

Apocalypse 5



Apocalypse flamande, l'adoration de l'agneau, 15^e s.

● Lire Ap 5,1-4

Qu'apprend-on sur l'objet principal de ce passage ?
Que ne sait-on pas, qui reste mystérieux et frustrant ?
Quels échos dans notre mémoire biblique, ecclésiale et personnelle ?

Etre digne : Ap 3,4 ; Ap 4,11 (Jn 1,27)

● Lire Ap 5,5-10

Quelle figure est au centre de ce passage ?
Comment s'articulent les diverses images à son sujet (et d'où viennent-elles) ?
Qu'est-ce que ces images nous inspirent ?
En savons-nous plus sur le livre ?

Genèse 49,9-10 ; Esaïe 11,1 ; Exode 19,5-6

Agneau : Exode 12,3-11 ; Esaïe 53,4-7 ; Jean 1,29.36

● Lire Ap 5,11-14

Qu'apporte cette dernière section du chapitre ?
Quel titre pourrions-nous donner à ce chapitre ?

UNE STRUCTURE DE L'APOCALYPSE

Ouverture (1,1-3)

Vision inaugurale et lettres aux églises (1,4 – 3,22)

1,4-8 Adresse de l'ouvrage
1,9-20 Première vision (Fils de l'Homme)
2,1 - 3,22 Lettres aux sept églises

1^e série de visions : le cosmos et la création (4,1 – 11,19)

4,1 - 5,14 Culte céleste : perspective théocentrique (4,1-11) ;
perspective christocentrique, annonce des sept sceaux (5,1-14).
6,1-17 Ouverture des six premiers sceaux
7,1-17 Présentation des élus : les 144000 (7,1-8) ; la foule innombrable (7,9-17)
8,1 - 9,21 Le septième sceau (8,1-5) et les six premières trompettes (8,6 - 9,21).
10,1 - 11,14 Le petit livre (10,1-11) et les deux témoins (11,1-14).
11,15-19 La septième trompette

2^e série de visions : l'histoire de l'humanité (12,1 – 21,5)

12,1-18 Vision inaugurale : la femme, le fils et le dragon
13,1-18 La première bête (13,1-10) ; la seconde bête (13,11-18).
14,1-20 L'agneau et les rachetés (14,1-5) ;
annonce du jugement et moisson (14,6-20).
15,1 - 16,21 Jugement sur la nature, les hommes, la création : les anges et les derniers fléaux (15,1-8) ;
les sept coupes (16,1-21).
17,1 - 19,10 Jugement de Babylone : la grande prostituée (17,1-18) ;
la chute de Babylone (18,1-24) ; proclamation de victoire (19,1-10).
19,11-21 Victoire du Messie sur la bête et le faux-prophète
20,1-15 Victoire sur Satan, millenium, jugement dernier
21,1 - 22,5 La nouvelle création

Epilogue (22,6-21)

● Lire Ap 5,1-4

Qu'apprend-on sur l'objet principal de ce passage ?

Que ne sait-on pas, qui reste mystérieux et frustrant ?

Quels échos dans notre mémoire biblique, ecclésiale et personnelle ?

Etre digne : Ap 3,4 ; Ap 4,11 (Jn 1,27)

Après la vision inaugurale du Christ, et 2 chapitres consacrés à des lettres aux 7 églises d'Asie, le chapitre 4 introduit une grande vision : « celui qui siège sur le trône », expression indirecte qui peut d'une part éviter de nommer Dieu (tradition juive) et d'autre part contester les royautés terrestres. Un décor est planté, que l'illustration jointe rappelle (même si les descriptions comportent des incohérences spatiales conduisant à une sorte d'irreprésentabilité) :

- Le trône de gloire, avec « celui qui siège », ensuite proclamé « Seigneur, Dieu Tout Puissant »
- 24 trônes avec les anciens
- 7 lampes ardentes qui sont les 7 esprits de Dieu
- 4 animaux « au milieu du trône et l'entourant »

Au début du chapitre 5 surgit **un livre, aux multiples caractéristiques** :

- Dans la main droite de « celui qui est assis sur le trône » ; on ne dit pas expressément que c'est lui l'auteur du livre, mais il le détient comme une arme ou un pouvoir (c'est la main qui porte l'épée, ou le sceptre). Le livre a un rapport avec l'expression de la souveraineté de « celui qui est assis... »
- « Ecrit en dehors et sur le revers ». Selon Pierre Prigent, il faut penser à un rouleau, avec le texte principal à l'intérieur, invisible car roulé, et à l'extérieur des écritures permettant d'identifier le rouleau, peut-être un titre ou un passage caractéristique du livre. Selon d'autres, cette écriture qui déborde indique une idée de plénitude : tout y est, on ne peut rien ajouter. Quoi qu'il en soit, c'est un document important.
- Il est scellé de 7 sceaux, donc pas en lecture libre ; il semble que les Romains scellaient ainsi certains testaments. L'ouverture est donc conditionnée par la survenue d'un événement décisif, et par la présence des personnes habilitées à briser les sceaux.
- Il y a bien une question de dignité. Ce mot déjà présent à la fin du chap. 4 pour désigner le Seigneur Tout Puissant, revient ici pour l'ouverture du livre. ἄξιός en grec désigne à l'origine « ce qui fait le poids », ce qui peut faire pencher la balance pour équilibrer. Ici aucune créature ne fait suffisamment le poids ! (ces créatures dont on rappelle en 4,11 qu'elles sont issues du Seigneur) Il faut trouver quelqu'un qui fasse le poids du Créateur !
- L'incapacité des créatures concerne même le fait de regarder le livre, comme s'il y avait une honte, une reconnaissance désolée de cette incapacité.

On ne sait pas précisément quel est le contenu du livre, ni-même quel est son sujet. Encore moins pourquoi il faut en être digne pour l'ouvrir. **Pourquoi les pleurs du visionnaire ?** Ils peuvent porter plusieurs dimensions :

- Ils indiquent un désir de connaître ce qui est dans la main de Dieu ; un désir de connaître Dieu, de connaître quelque chose de sa puissance, de son pouvoir. Désir sain, comme celui de la quête spirituelle ? Désir déplacé, comme la curiosité d'Adam et Eve ? Du coup il y a une frustration de ne

pouvoir accéder à cet objet ; dans ce sens, les pleurs sont plutôt des pleurs d'amertume, de jalousie, voire de colère. Pleurer de n'être que créature.

- Mais les pleurs sont plus vraisemblablement liés au sentiment d'indignité, d'incapacité à ouvrir le livre. Quelque chose qui n'est pas seulement lié au statut de créature limitée, mais qui a un rapport avec le péché, voire l'impureté. Quelque chose de la création est sous la condamnation et a besoin d'être racheté (voir plus loin). Pleurs spirituels très présents dans la spiritualité orthodoxe. On retrouve ici quelque chose de l'anéantissement d'Ap 1,17 : « à sa vue je tombais comme mort ».

Que peut nous évoquer ce livre ?

- Livre de la vie et de la mort, avec les noms de ceux qui sont sauvés ? Voir par ex. Ex 32,31-33 ; Daniel 12,1 ; Philippiens 4,5 etc. Croyance juive, liée au jugement final.
- Quelque chose d'une liturgie synagogale. Au 1^{er} siècle, la lecture de la Torah doit être faite par une personne capable de lire sans se tromper, sans doute à l'exclusion des femmes.
- Plus largement, ce livre peut représenter l'accès difficile, et parfois impossible que nous avons à la compréhension des Ecritures. Il faut un temps (et une tradition d'église) où la possession d'une Bible était interdite aux fidèles, qui n'en étaient pas dignes – c'est-à-dire pas jugés capables de lire sans se tromper de sens.
- Le livre d'Apocalypse est en lui-même un livre (cf la demande du Christ en Ap 1,19) qui nous est souvent hermétique, donc l'accès nous semble fermé. Mise en abyme.

● Lire Ap 5,5-10

Quelle figure est au centre de ce passage ?

Comment s'articulent les diverses images à son sujet (et d'où viennent-elles) ?

Qu'est-ce que ces images nous inspirent ?

En savons-nous plus sur le livre ?

Genèse 49,9-10 ; Esaïe 11,1 ; Exode 19,5-6

Agneau : Exode 12,3-11 ; Esaïe 53,4-7 ; Jean 1,29.36

L'Agneau apparaît « au milieu du trône », « au milieu des anciens ». Cette vision vient répondre à l'impasse de la vision précédente : l'Agneau va pouvoir ouvrir le livre. Jeu de caméra. Peut-être était-il là depuis longtemps, depuis toujours, mais on ne l'avait pas vu ; maintenant il apparaît, il nous est révélé.

L'annonce d'un Agneau vient faire surprise par rapport à la parole précédente de l'Ange : le contraire d'un lion, et autre chose qu'une racine. Superposition d'images incohérentes. Ne pas trop forcer les logiques de concordance entre ces images, mais peut-être souligner quelques points :

- Toutes ces images sont prises dans l'Ancien Testament. Celui qui peut ouvrir le livre est celui dont on parle déjà de diverses manières dans les rouleaux lus à la synagogue.
- Ces images convergent dans la dimension de libération et de salut. Gn 49,9-10 annonce un membre de la tribu de Juda qui vient comme commandant le peuple. Esaïe 11,1 annonce un rameau de la souche de Jessé, ailleurs un messie de la descendance de David. L'Agneau est connu lors de la sortie d'Egypte, mais aussi dans le chant du serviteur souffrant en Esaïe 53,4-7. C'est enfin (selon Ch. Dodd,

l'interprétation du 4^e évangile) une image connue dans les milieux apocalyptiques juifs et chrétiens pour désigner le Messie : un agneau conduisant l'ensemble du troupeau vers la victoire.

- Le contraste entre lion et agneau parle assez bien de ce qu'est la force dans la faiblesse, image possible de l'incarnation et de la croix (1Co 1). Finalement l'image de l'Agneau l'emporte, car du Christ on va retenir principalement la dimension sacrificielle, l'immolation en vue du rachat.

Le fruit de la libération est de produire un royaume et des prêtres, ou « un royaume de prêtres », image qui actualise Ex 19,5-6 et qu'on connaît aussi en 1Pi 1,19 et 2,5. C'est intéressant, car c'est le statut de prêtre qui, peut-être, permet désormais aux sauvés d'avoir accès au livre, ouvert par l'Agneau.

Quel est alors le livre qui, saisi par le Christ, va pouvoir être ouvert et désormais accessible à tous ? On peut penser aux Ecritures, dans une double dimension :

- Rachetés par le Christ, nous pouvons désormais lire sans être impurs, sans nous tromper, sans faire honte à cette parole qui nous dépasse.
- Il y a un processus de relecture christologique effectué par les premiers chrétiens, et qui s'exprime dans les trois images du lion, de la racine et de l'agneau. Cf les pèlerins d'Emmaüs, le Christ leur ouvre les Ecritures. Clé d'interprétation.

● Lire Ap 5,11-14

Qu'apporte cette dernière section du chapitre ?

Quel titre pourrions-nous donner à ce chapitre ?

S'enclenche une liturgie de louange : tous les anges, toutes les créatures. L'Agneau n'est plus seulement digne d'ouvrir le livre, mais il est digne d'être loué, au même titre que « celui qui est assis sur le trône » (Ap 4,11). Il est même plus loué que lui, avec 7 attributions comprenant les 3 attribués à « celui qui est assis sur le trône ». Puis finalement les deux sont rassemblés dans une même louange à 4 attributs.

On retrouve la christologie haute propre à Jean, et déjà présente en Ap 1.

Parce qu'il a été digne devant le Seigneur, le Christ est désormais digne des louanges de la création.

C'est finalement cette question de dignité qui semble parcourir tout le texte. Il y a sans doute quelques enjeux théologiques et liturgiques :

- Quand l'autorité de Dieu semble bafouée par l'autorité des tyrans, cela n'altère pas sa dignité, le poids dont il pèse sur toute chose.
- La dignité du Seigneur Tout Puissant est de même poids que celle de l'Agneau immolé. On pourrait dire aussi : elle n'est autre que celle de l'Agneau immolé, dans le fond. L'immolation de l'Agneau est un même geste que celui de la création : un don créateur, un retrait de soi pour que l'humanité vive, dans toutes ses diversités.
- Y aurait-il en retour une dignité nouvelle des créatures ? La question, si importante pour nous par exemple dans les questions éthiques, ne semble pas abordée ici. Mais s'il y a une telle fête de louange, c'est bien que les pleurs du v. 4 sont effacés par l'Agneau, et que donc il n'y a plus cette indignité d'avoir accès au livre.

Dieu qui as ouvert le livre où s'écrit notre dignité

Pour tenir debout, fais en nous ce que tu dis

Pour tenir debout, fais jaillir en nous l'Esprit. (Scouarnec – Akepsimas)